



DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN ?

# DESIGN, VOUS AVEZ DIT ARTY ?

De gauche à droite et de haut en bas :  
Vanessa Mitrani, Joep Van Lieshout, Bina Baitel, Quentin  
Vaulot et Goliath Dyèvre.  
© RAPHAEL APHAËL / GILAD SASPORTA / VIA

Chez les jeunes créateurs 2013, le débat « art vs design » n'a plus cours. Ces talents-là préfèrent dessiner des objets hybrides qui se jouent des codes du passé sans se poser de question. C'est pourquoi Joep Van Lieshout, Vanessa Mitrani, Bina Baitel, Vaulot & Dyèvre et le collectif Glitch sont davantage les cygnes noirs du design que ses vilains petits canards.

PAR GUY-CLAUDE AGBOTON



DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN ?

## BINA BAITEL L'AUTODIDACTE BRISE-GLACE

**Ci-contre :**  
Banc de lecture-bahut *Operio*  
inspiré du Petit Prince.  
© FLORIAN KLEINEFENN

**Ci-dessous :**  
Lampe-tapis *Snug* éditée par  
NextLevel.  
© FLORIAN KLEINEFENN



Deux fois primée cette année, la designer franco-israélo-suédoise Bina Baitel est grippée. C'est parfait : rien de plus direct qu'une créatrice sous antibiotique. Une fois la question de la frontière entre design et art posée, elle répond sans feinter. La vérité donc, rien que sa vérité.

Plus arty a priori que le tapis *Inkblot* de Bina Baitel chez Roche Bobois. Il offre au grand public la version tapis-tableau du célèbre test de Rorschach (celui avec les papillons d'encre). On peut même le placer au mur comme une œuvre d'art. Pour la designer, aucune discipline n'a intérêt à limiter son champ d'action. Bina Baitel est persuadée que l'étiquette design ou art est avant tout dans l'œil de celui qui regarde. La perception de l'objet lui semble aussi tributaire du lieu d'exposition, musée ou magasin. Si la fonctionnalité de l'objet semble être l'apanage du produit et pas de l'objet d'art, ce n'est pas seulement ce qui les sépare. Pour elle, l'art se caractérise par la liberté de ses projets. Elle évoque son propre parcours entre architecture, art et design, à la recherche d'un « medium de l'art ». Une chaise lui semble du coup aussi intéressante qu'une sculpture. Baitel a peint et sculpté sérieusement. Elle s'exprime aujourd'hui d'une autre façon.

Elle a étudié à l'école d'architecture de Paris-La Villette, où les projets étaient utopiques. Leurs dessins restaient figés dans les dessins. Leur absence de concrétisation a poussé la jeune fille vers le design. Bina Baitel est aujourd'hui double-lauréate du Prix de la création de la Ville de Paris et de celui de la Cité Internationale de la tapisserie d'Aubusson. Elle a aussi réalisé des chantiers d'architecture intérieure. Dans le design, elle se sent dans la position d'une « autodidacte avec de très bonnes bases ». N'ayant jamais suivi de cours sur les chaises, elle improvise avec une autre appréhension de l'espace autour de la chaise. Quand elle a dessiné la lampe *Plaid* pour Roche Bobois, bon exemple de gamme de luminaire arty grand public, elle a travaillé sur les sources de lumière dans l'espace, comme une ar-

chitecte. Idem pour sa lampe-tapis *Snug* éditée par la galerie parisienne NextLevel. « C'était l'idée d'une projection lumineuse qui crée un espace dans l'espace », dit-elle. Parallèlement, Bina Baitel pense qu'un designer peut aussi, sans études spécifiques, être le bienvenu sur un projet d'architecture.

Elle se souvient de comment l'architecture, et non pas l'art, l'a influencée pour sa lampe *Pullover*, une corolle en peau de silicone souple tissée de fibres optiques, qui s'ouvre comme un pull à col roulé. Cette « techno-peau » fait pied, abat-jour et même variateur (toujours chez NextLevel). Pour quelqu'un qui voulait juste inventer une nouvelle gestuelle... Elle s'est inspirée des « peaux » des bâtiments, une tendance lourde du début des années 2000. Arty ou en avance ? Non, Bina Baitel est simplement hyperintéressante, au point que la galerie NextLevel lui consacra deux expositions, à la Foire de Bâle en juin et à Paris en septembre avec l'intégralité de ses dernières créations. Pas mal pour une autodidacte...

